

de frêles navires, et aller à la découverte d'un monde nouveau qu'il avait jusque là défendu de ses côtes. De nouvelles régions s'ouvrent aux travaux de l'évangile. La aussi il trouve des malheureux à consoler, des peuples à civiliser. Là comme ailleurs, il triomphe de tous les obstacles : il sort victorieux de la lutte.

L'œil de l'homme pénètre jusque dans les profondeurs des cieux; les astres, leurs mouvements, les lois qui les régissent, tout cède à ses observations scientifiques; il cherche à se rapprocher le plus qu'il peut de la demeure du Dieu qu'il adore. C'est et offrant au Très Haut l'encens de ses prières qu'on voit le grand Leibnitz procéder à ses admirables découvertes. C'est en suivant pas-à-pas l'historien sacré, que Cuvier pénètre les secrets du monde matériel. Partout un instinct de foi préside aux travaux de la science.

Tels sont les bienfaits que le Catholicisme a répandus sur le monde. Tel encore on le voit poursuivre son œuvre admirable. Il n'est pas un seul coin de ce vaste Univers où il n'ait fait sentir sa bénigne influence. Et cependant, en dépit de témoignages si éclatants, les hommes osent élever la voix, et proclamer que le Christianisme a fait son temps; qu'il faut enfin que l'homme sorte de tutelle, qu'il s'émanipe. Oh! insensés, le Christianisme a fait son temps? Et que lui substituez-vous donc? Sera-ce vos vaines doctrines destructives de tout ordre et de toute société? Ah! puissent ces doctrines abominables périr à jamais! Puisse le monde, comblé de si grandes faveurs, n'oublier jamais celui à qui il les doit!!

N. M. H.

## L'ABELLE.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 13 JANVIER 1859

Nous espérons que nos lecteurs nous sauront gré d'une promesse que nous nous sommes faite, en prenant la rédaction de *L'Abelle*. Cette promesse, approuvée par nos conseillers intimes, nous tâcherons de l'accomplir pleinement. Voici donc ce que nous nous sommes proposé, et ce que nous vous soumettons humblement, chers lecteurs; nous avons résolu d'insister auprès de nos confrères pour demander leur concours et autant que possible leur collaboration, et cela en vue de ne présenter, à nos lecteurs que du miel de nos rayons que des rayons de *notre* ruche: nous voulons qu'il l'Abelle ne butine que sur les fleurs de nos parterres, et que sur les parterres de *notre* jardin. Sans doute, les extraits sont

souvent de nature à éclipser les originaux; mais les extraits se trouvent ailleurs, *ipso facto*: là où ils sont, d'autres que nous peuvent les trouver, et la gloire n'est pas grande dans tous les cas. Nous voulons donc, autant que possible, ne présenter que du miel de notre composition. *L'Abelle* en sera peut-être moins intéressante, malgré nos efforts; mais du moins nous aurons la consolation de pouvoir dire avec Alfred de Musset:

“ Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre. ”

Nous avons donc fait un sérieux appel à nos confrères. Dieu merci, il n'a pas été inutile, et nos lettres se sont remplies comme par enchantement. Nous remercions les abeilles collaboratrices de leur empressement, et nous terminons aujourd'hui une composition philosophique d'un confrère qui a déjà fait ses preuves dans nos soirées littéraires. Comme nous nous flattons d'avoir des lecteurs de tous les goûts, une autre fois ce sera au tour d'un genre moins sérieux. C'est ainsi que nous espérons remplir notre promesse.

Quand nous disons *notre* jardin, *nos* parterres, *nos* fleurs, il est bien entendu que *L'Abelle*, comme le petit volatile dont elle porte le nom, n'a pas intention de se renfermer dans les murailles étroites d'une ville. A l'exemple de cette *chose légère qui va de fleur en fleur*, elle appelle *miennement* toute fleur qui lui donne du miel; *miennement* tout parterre ou elle trouve à butiner, et la terre entière est *mon* jardin. Lors donc qu'il lui arrivera, fût-ce du bout du monde, un beau rayon de miel composé *pour elle* par un de ses bons amis, elle sera toute fière comme une reine, de se voir parée de si beaux atours et dirà partout en bondissant: RECONNAISSANCE!

Nous n'avons pas oublié que nous avions autrefois la bonne fortune de recevoir très-souvent des correspondances de nos amis du collège de St. Hyacinthe; l'heureuse intimité qui existait alors entre nos confrères et les élèves de cette maison, qui avaient eu l'avantage de se voir à deux reprises, permettait alors à *L'Abelle* d'être l'intermédiaire entre eux et de continuer les bons rapports entre les élèves des deux maisons. Nos lecteurs se rappellent aussi que nos confrères du collège de l'Assomption contribuaient souvent à orner nos colonnes. Aujourd'hui que *L'Abelle* sort d'une longue léthargie, elle espère trouver ses anciens amis réveillés et dispos et veillent tous ces amis, particulièrement ceux que nous venons de mentionner, ne pas tromper son espoir!

Cependant pour obvier à tout malentendu, nous croyons à propos de rappeler ici que *L'Abelle* d'autrefois s'était fait une règle de ne publier les correspondances d'un autre Collège, que lorsqu'elles lui étaient

transmises par l'agent, ou avec l'approbation de M. le Supérieur de ce collège.

Nous saisissons cette occasion de témoigner notre gratitude à M. A. Nantel qui a bien voulu s'offrir à être notre agent au Collège de Sainte Thérèse.

C'est avec le plus grand plaisir que nous publions la correspondance suivante. Notre confrère peut compter que nous aurons toujours à sa disposition et à celle de ses confrères, non-seulement le petit coin qu'il demande, mais encore autant d'espace qu'il le voudra.

Petite Salle, 12 janvier 1859.

M. le Recteur,

*L'Abelle* a été reçue chez nous avec une joie inexprimable. En vérité vous ne pouviez nous donner de plus belles étrennes; et comme le dit une chanson de l'ancienne *Abille*:

“ *L'Abelle* dans son humble ruche  
Exprimant l'essence des fleurs,  
Éloigné de vous toute embûche  
Et sait couronner vos labours.  
Loin de ces mille péchés,  
Qui changent tout en fiel,  
Quelles donc étrennes,  
De ne rêver que miel! ”

A notre joie se mêla une certaine surprise. Nous avions bien entendu parler de *L'Abelle* qui, jadis, avait rôdé dans le Séminaire; mais qui se serait imaginé que ce petit insecte pût quelquefois se revêtir d'ailes blanches pour reproduire ses pensées? Nous sommes, hélas! si loin de la ruche où il confectionne son miel! A part quelques-uns de nos *grands bonnets* que leur taille retient ici, quoique leur classe dût en faire les habitants de la Grand'Salle, personne parmi nous ne connaissait d'autre *Abille* que celle qui fait du miel, et encore lorsqu'il plaisait à Monsieur l'Economiste de nous donner un pareil dessert, beaucoup s'occupaient plus de le savourer que de se creuser la cervelle pour découvrir l'origine de ce mets délicieux.

Mr. le Gérant se rappellera longtemps je pense, la réception que nous lui fîmes la veille du jour de Pan. Monsieur le Directeur nous aurait donné deux jours de congé, notre joie n'aurait pas été plus grande que lorsqu'il vint nous apporter son petit journal. Nous quittâmes tous nos jeux pour nous attrouper autour de lui comme de petits poissons autour de l'appât; c'était à qui aurait un numéro, tous tendaient leurs mains vers lui, et le pauvre Monsieur, pressé par la foule, pensait à chaque instant voir déshirer ses feuilles. Enfin, à force d'adresse et de patience, il parvint à s'esquiver de la Petite Salle. Vous ne sauriez croire alors avec quel empressement nous nous mîmes à lire votre petit journal. Gentille chanson, graves articles éditoriaux, décès, procès Montebert, nouvelles, premiers, énigme, con-